

La nature interdisciplinaire d'une recherche sur la région francophone nord-ontarienne

Elisabeth Labrie

Résumé : Cet article trace brièvement les contours théoriques des études qui portent sur le concept de région et présente les principales disciplines qui construisent ce savoir. Il dégage ensuite les traits disciplinaires et multidisciplinaires de ce champ d'étude, pour finalement présenter comment la recherche sur la région francophone nord-ontarienne s'éloigne de ces traits. C'est à ce moment que l'article illustrera comment l'interdisciplinarité traverse la problématique, la méthodologie et la production de données d'un projet de recherche sur la région francophone nord-ontarienne.

Mots-clés : région francophone; Ontario; étapes de recherche; interdisciplinarité

Abstract: This paper briefly outlines the theoretical approaches that deal with the concept of region and presents the main disciplines that build this knowledge. It then reveals the disciplinary and multidisciplinary features of this field of study, to finally show how our research on the francophone regions of Ontario moves away from these features. Our paper then illustrates how interdisciplinarity is embedded in the literature review, methodology and data production of a research on the Francophone region of North Ontario.

Keywords: francophone regions; Ontario; research steps; interdisciplinary

Un tour d'horizon multidisciplinaire au sujet du concept de région ne laisse aucun doute : son étude s'étend dans l'univers des sciences (sociales et naturelles) et développe ainsi une variété de thèmes. Chaque discipline, et perspective, saisit à sa façon une ou plusieurs dimensions de la région, que ce soit sous l'étude de la région économique, de la région physique, de la région plan, de la région culturelle, de la région relationnelle, de la région conflictuelle, de la région imaginaire, entre autres. Afin de mettre de l'ordre dans ce vaste univers de production scientifique et pour acquérir un outil qui permet l'étude du sujet de recherche (les régions francophones de l'Ontario), nous avons accompli *a priori*, un travail de synthèse théorique au sujet du concept de région. Trois perspectives dans l'étude de la région organisent cette recension de documentation écrite : structurelle, dynamique sociale et symbolique.

Dans une perspective structurelle, une région est déterminée par des éléments physiques et fonctionnels. Les sciences de la nature proposent des éléments physiques qui distinguent un compartiment terrestre d'un autre : la faune, le climat, le relief, le sol, le bassin hydrographique... La géographie vidalienne poursuit cette vision déterministe et soutient l'idée que la structure physique est déterminante dans la constitution du genre de vie du groupe en relation avec son espace, ce qui fait que le lien entre faits physiques et faits humains distingue les ensembles territoriaux les uns des autres. La fonctionnalité, deuxième élément structurant, est introduite par le déterminisme économique : la région se structure par une relation centre-périphérie où des pôles de croissance économique sont en relation avec leur périphérie grâce aux réseaux et aux flux (marchandise, main-d'œuvre, monnaie...). Suite à des critiques à l'égard de cette approche hypothético-déductive, les sciences sociales ont produit des études afin de comprendre d'autres fonctionnalités régionales telles qu'administratives, politiques et culturelles.

Dans la perspective de la dynamique sociale, il est question des éléments plus près des acteurs qui forment et transforment une région. Les relations sociales, qu'elles soient culturelles, institutionnelles ou de solidarité, par exemple, lient les groupes d'une région ou les régions entre elles. Ces relations forment un réseau de lieux (des associations, des centres culturels, des lieux d'apprentissage, des quartiers, entre autres) où le groupe en relation vit des interactions sociales. Parfois, les groupes en jeu occupent des positions sociales différentes, ce qui mène à l'étude des rapports sociaux dans la production des régions. L'ensemble des rapports sociaux, culturels, économiques et politiques occupe une place dans la constitution et l'évolution de la région. Les luttes, les mouvements et les revendications régionales, les initiatives et les interventions régionales représentent toutes des formes d'actions issues d'une inégalité dans les rapports sociaux. Dans l'ensemble, ces actions, qui découlent de rapports de force, jouent un rôle dans la transformation de la région, au niveau de son administration fédérale ou de son développement économique, par exemple.

Les études sur la région mettent aussi en évidence un univers symbolique. Trois grands thèmes s'en dégagent : l'imaginaire, le discours, le sentiment d'appartenance et l'identité. L'imaginaire régional permet d'entrevoir comment les habitants ressentent, conçoivent et vivent la région; le discours accomplit un rôle important dans la constitution et la propagation de l'imaginaire régionale; le sentiment d'appartenance et l'identité bouclent le processus lorsque des représentations provenant de l'imaginaire permettent aux groupes régionaux et aux individus de rendre compte de l'espace régional et de leur existence régionale.

À la lumière de ces trois perspectives et des éléments qui les composent, nous proposons une classification des connaissances produites au sujet des régions francophones de l'Ontario. Précisons que l'intérêt pour ces régions découle du désir de mieux comprendre notre espace d'appartenance – l'Ontario français – et du fait que peu d'études

porte sur la construction sociale et symbolique des régions qui le constitue. Voici donc un résumé de l'exercice d'organisation du savoir au sujet des régions ontariennes francophones.

Au niveau de la perspective structurante, les éléments naturels des régions ontariennes sont présentés dans les ouvrages d'histoire, mais toujours dans le contexte de la colonisation. La colonisation est donc, ici, tributaire des éléments physiques, tels que les ressources naturelles et le relief. L'idée d'un nouveau genre de vie, qui résulte du rapport entre fait naturel et fait humain, émerge aussi par la colonisation. L'activité économique du nord de l'Ontario, par exemple, crée un style de vie repérable dans la région. En effet, l'arrivée de nouveaux habitants dans le nord de l'Ontario, attirés par l'agriculture, amène rapidement une grande partie des Canadiens français à tirer profit des ressources forestières. Les éléments fonctionnels occupent également une place dans le traitement de la région francophone de l'Ontario. En particulier, les fonctionnalités administrative et culturelle des régions constituent des thèmes que l'on trouve abondamment dans les études historiques. Celles-là permettent de comprendre la fonction de la région nord-ontarienne aux yeux des autorités cléricales et gouvernementales, jusqu'en 1930.

Nous avons aussi abordé ces régions dans une perspective de dynamique sociale, où les relations entre francophones et celles entre francophones et anglophones ont façonné l'espace de la francophonie ontarienne, du local, au régional, au provincial. Plus particulièrement, les relations entre francophones et les réseaux qui en découlent créent une union entre les régions francophones dans le cadre d'une référence provinciale. Puis, nous avons noté une quasi-absence de l'étude des régions sous l'angle des rapports sociaux. Outre quelques rivalités culturelles et idéologiques, les régions francophones de l'Ontario ne sont pas comprises sous les rapports sociaux.

Finalement, sans nous étendre sur ce que contient la symbolique régionale, soulignons que ce lieu d'étude reste à explorer, puisqu'il en est encore à ses débuts. Quelques études discutent des éléments symboliques (sous forme de valeurs, de comportements, de personnalité) propres à certaines régions francophones. L'imaginaire se dresse aussi comme moyen employé par les habitants pour développer une relation avec leur espace, surtout au niveau provincial et nord-ontarien, et ce, principalement dans la création artistique.

La nature disciplinaire

Cette incursion dans les études régionales générales, d'abord, puis dans celle des régions francophones dresse le portrait d'un concept multidimensionnel, ce qui crée une production diversifiée et disciplinaire de connaissances. On doit à la géographie un héritage scientifique important; elle situe la notion de région comme catégorie d'analyse scientifique (Jean, 1996). C'est cette discipline qui a examiné le concept de région au tournant du 20^e siècle (Harvey, 1994), Vidal de la Blache étant l'un des précurseurs. Ce géographe français s'est inspiré des caractéristiques physiques pour faire une géographie déterministe qui « [...] établi[t] des catégories d'analyse capables de faire le lien entre l'homme et la nature » (Klein, 1986, p. 205). Les travaux proposant une détermination géographique de l'espace dirigent le corpus des travaux en sciences humaines, jusqu'aux années 1960-1970, moment où fleurissent les études de l'espace en fonction des relations centre-périphérie (Frémont, 1999; Massicotte, 1985).

Cette conception, issue de la science économique du milieu du 19^e siècle, pense l'organisation de l'espace selon une approche essentiellement fonctionnelle. L'élément de base de cette approche est le centre et l'acte de coordination qu'il accomplit : « Cette nouvelle conception de la région, polarisée à partir d'un grand centre urbain, est influencée par des analyses alors dominantes dans la science économique (bien

que dépourvues de préoccupations spatiales), notamment sur les « pôles de croissance » et leurs effets d'entraînement » (Girard, 2004, p. 109). Les pôles de croissance économique mènent à une régionalisation polarisée en fonction des réseaux et des flux entre les pôles et les périphéries. On trouve là des concepts utilisés pour produire des connaissances à saveur « économique » sur le monde. En saisissant ainsi une région, les économistes décèlent les éléments uniques et complémentaires qui font de cet espace une région. Les différents espaces s'inscrivent alors dans une hiérarchie fonctionnelle, c'est-à-dire qu'ils ont chacun une fonction qui leur permette de se distinguer l'un de l'autre, mais aussi de se compléter (Dumolard, 1975; Frémont, 1999). La popularité de la science régionale (reconnue formellement en 1954 aux États-Unis) ne fait qu'accentuer le succès de cette approche, laquelle a été développée en parfaite symbiose avec « l'idéologie dominante de la croissance et du développement » (Frémont, 1999, p. 95). Nous reviendrons à la création de cette science, au moment de discuter de l'interdisciplinarité.

Parallèlement (et conjointement) à ce cadre fonctionnel, les études régionales sont marquées par l'apport des urbanistes et des sociologues, sous les thèmes de l'aménagement territorial, du développement régional, de la structuration sociale et des rapports sociaux (Frémont, 1999; Klein, 1986). L'intérêt sur l'urbanisme vient d'une série de facteurs, comme l'action et le changement social (Martouzet, 2002), ainsi que les politiques d'aménagement et de développement (Girard, 2004; Klein, 1986). Dès les années 1930, avant la période du développement accentué des études régionales, deux sociologues américains, Howard Odum et Rupert Vance, jouent un rôle important dans la reconnaissance de la dimension sociale de la région en tant qu'unité d'analyse (Southcott, 1994). Le premier lance un appel aux sociologues américains, pour qu'ils s'investissent dans l'étude régionale, un domaine qu'il qualifie de prometteur et encore peu étudié (Bertrand, 1952). Odum se lance dans les études régionales en développant le concept

de régionalisme¹ au travers duquel il mesure les variations démographiques entre différentes parties des États-Unis, plus particulièrement le Sud, et ce, afin de « planifier » la société américaine entière. Quant à Vance, il s'intéresse, lui aussi, à la région sud états-uniennes et aux raisons pour lesquelles elle diffère du restant des États-Unis². Ces pionniers font passer l'intérêt des études régionales d'unité et de paysage à la structure sociale. Ils soulèvent, comme caractéristiques structurantes régionales, le contexte géographique, l'économie, le développement historique et culturel, les tendances démographiques. Les configurations régionales qui découlent de ces caractéristiques font que leur région d'étude se distingue d'un ensemble.

Au Canada français, l'étude de Dumont et Martin (1963) s'inscrit dans cette lignée structurante. Dans leur ouvrage *L'analyse des structures sociales régionales – Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme* (1963), les chercheurs opérationnalisent le concept de structure sociale en trois niveaux : les processus de peuplement et la structure démographique; l'économie et les occupations; l'organisation sociale et la culture. C'est au travers de ces facteurs de structuration, d'hypothèse et de liens entre variables que la sociologie se taille une place dans les études régionales.

D'autres facteurs structurants se sont ajoutés à ces études pionnières et ont complexifié le modèle sociologique d'analyse structurelle régionale.

¹ Voir Odum, H. W. (1936). *Southern Regions of the United States*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press; Odum, H. W. (1945). From Community Studies to Regionalism. Dans H. W. Odum & K. Jocher (dir.), *In Search of the Regional Balance of America* (p.3-16). Chapel Hill: The University of North Carolina Press; Odum, H. W. (1965). The promise of Regionalism. Dans M. Jenson (Dir.), *Regionalism in America* (p. 395-425). Madison: The University of Wisconsin Press.

² Voir, à ce sujet, Vance, R. B. (1929). *Human Factors in Cotton Culture: A Study in the Social Geography of the American South*. Chapel Hill: University of North Carolina Press; Vance, R. B. (1932). *Human Geography of the South: A Study in Regional Resources and Human Adequacy*. New York: Russell and Russell.

À titre d'exemple, soulignons l'orientation politique de la région et la gérance gouvernementale (Lewis et Hamilton, 2011), les représentations de l'espace et la construction de l'identité (Clark, 2000; Poche, 1983), les mouvements collectifs et les relations État-région (Charle, 1980; Poche, 1983).

En concevant la région comme une structure sociale, la sociologie expose, de ce fait, la construction sociale des régions. Si la région est comprise comme un fait social, c'est dire que sa production dépend du social : « Les régions sont donc, entre le matériel et l'idéal, des constructions sociales, et si elles sont telles, c'est qu'il y a une procédure de construction sociale des régions, ou du phénomène régional » (Jean, 1996, p. 134). On tient compte ici d'éléments qui font de la région un espace construit, dynamique et évolutif. Les relations entre acteurs peuvent être considérées comme la trame de fond à la construction d'une région (Ternaux et Pecqueur, 2008). Similairement, Jalbert utilise les rapports pour décrire la région comme « [...] le produit de l'ensemble des rapports sociaux, culturels, économiques et politiques. Cet ensemble de rapports en se combinant de manière originale et en se structurant dans l'espace constitue la région comme espace spécifique de rapports sociaux » (Jalbert, 1983, p. 11). Ajoutons finalement que la construction sociale des régions nécessite un regard temporel puisque sa construction est inachevée et que ses frontières sont mouvantes (Jean, 1996; Girard, 2004; Jalbert, 1983; Dumont, 1979).

Ces éléments sociologiques établissent deux points importants dans l'analyse scientifique de la région, soit ceux de la structure sociale et de la construction sociale. L'établissement de tels cadres d'analyse déplace l'orientation scientifique du déterminisme géographique vers celui de l'entité sociale. De ce fait, on tient compte, dans le premier des particularités régionales en fonction de la structure sociale et, dans le second, du processus dynamique et évolutif de la construction sociale.

Dans cet ordre d'idée, nous avons observé, dans les écrits scientifiques, des propos qui postulent que chaque région est le produit d'une histoire. Il ne s'agit pas de simplement « raconter » l'histoire d'une région, mais de comprendre l'espace en tant que construction dynamique sous l'influence des processus sociaux, d'où l'importance de l'histoire (la discipline) dans l'étude de la région : « L'histoire s'attache aux processus spatiaux [...] davantage qu'à un espace ontologique ou politique; non plus l'absolu donné, mais un élément construit par l'homme [...] » (Beckouche *et al.*, 2012, p. 12). L'élément (histoire de la région) est raconté, certes, mais en tenant compte des facteurs explicatifs qui s'inscrivent dans la construction spatiale. Retenons, par exemple, Frederick Jackson Turner, historien américain et pionnier dans l'étude historique régionale. Le facteur principal dans la création de régions distinctes serait, selon son étude sur la région ouest des États-Unis, le processus de colonisation qui repousse les frontières vers l'Ouest. La transformation frontalière de l'ouest des États-Unis crée la région ouest américaine et contribue à l'émergence de plusieurs petites communautés enracinées et complexes (Steiner, 1995). L'historiographie régionale met ainsi en lumière des facteurs économiques, démographiques et sociaux dans les processus de construction régionale (Harvey, 1994). L'apport de l'histoire dans les études de la région représente l'approche épistémologique soulevée par Harvey qui insiste moins sur la région comme un espace appréhendé (comme le fait l'économie), en tentant plutôt de comprendre les structures régionales comme « [...] le produit de la géographie, de l'histoire et des rapports sociaux et qu'il s'agirait d'identifier, de décrire et de singulariser en fonction d'espaces vécus [...] » (Harvey, 1994, p. 12).

La géographie, sous l'influence des sciences économiques et sociales, a recours à des modèles théoriques et à des méthodes quantitatives pour étudier l'espace et le rapport à l'espace (Frémont 1999; Harvey, 1994; Klein, 1986). Mais la réussite de cette approche (dans les études

géographiques québécoises du moins) pousse la géographie, dans les années 1980, à renouer avec les concepts de lieux vécus (Klein, 1986) et de région (Gilbert, 1988). Klein parle de « renouveau » (Klein, 1986, p. 203) et Gilbert, de « recentrage » (Gilbert, 1988, p. 283). Pour la première auteure, la géographie doit approfondir la connaissance sur les espaces régionaux par une étude détaillée des institutions et des réseaux qui les structurent ainsi que des modes de vie et des appartenances des acteurs sociaux (Klein, 1986). Pour Gilbert (1988), la géographie tente d'analyser (afin d'idéalement, de mieux intervenir) le fonctionnement des sociétés régionales au travers des relations sociales dans l'espace. Chez ces deux auteures, la géographie se recentre sur les humains qui constituent la trame de fond de la région.

Une dernière grande ligne dans le développement de la spatialité dans les recherches en sciences humaines s'opère également dans les années 1970, lorsqu'une variété de disciplines s'approprie la notion de région : « l'anthropologie, l'ethnologie, la psychologie, l'analyse littéraire et la linguistique ont commencé à s'y intéresser de plus près en intégrant la dimension spatiale, jusque-là plus ou moins ignorée, dans leurs analyses » (Harvey, 1994, p. 11). Parfois, comme en linguistique, l'utilisation de la région comme variable indépendante mène à considérer la région comme un producteur de comportement : « [...] les travaux à caractère géolinguistique et lexicographique entrepris au Québec depuis le début des années 1970 en particulier sont susceptibles de mettre en évidence certains régionalismes de la langue parlée et écrite [...] » (Harvey, 1994, p. 17). Gilbert (1998) ouvre également cette idée du rôle d'une région dans la vitalité du fait français. En anthropologie et en ethnologie, la région est plutôt un espace d'observation (Harvey, 1994). Il suffit de penser aux nombreuses monographies dans lesquelles on ne questionne pas le concept de région, mais où on l'utilise comme une caractéristique méthodologique pour la cueillette d'informations. Ces monographies, populaires jusqu'aux années 1960, sont ensuite laissées de côté en raison de critiques qui

soulèvent leur incapacité de généralisation (Jean, 2006). D'autres disciplines, comme la littérature, mettent en question le concept lui-même. La littérature, en explorant l'imaginaire régional, se bute à une question primordiale : comment définir la littérature régionale?

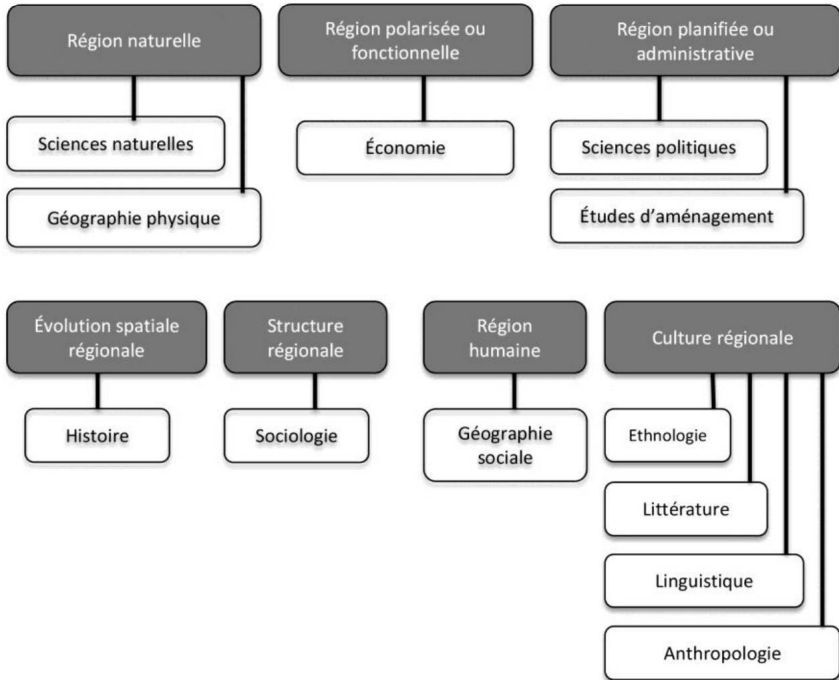
[...] la littérature régionale ouvre [...] des perspectives nouvelles sur l'imaginaire régional. Ces dernières années, des analystes littéraires ont commencé à constituer des corpus régionaux dans des régions telles que la Mauricie, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Ontario français, l'Acadie et l'Ouest canadien. Bien entendu, se pose ici un problème méthodologique autour de la définition de la littérature régionale. (Harvey, 1994, p. 18)

La définition de la littérature régionale est d'autant plus importante lorsque l'interprétation de l'œuvre en tant que telle peut en subir les conséquences, comme c'est le cas des œuvres franco-ontariennes interprétées sous des grilles d'analyse identitaire plutôt qu'esthétique ou théorique, par exemple. La question de la littérature régionale n'est pas nouvelle, même si Harvey qualifie les années 1970 de moment charnière. En effet, la littérature régionaliste « canadienne » suscite des questionnements et des intérêts au début du 20^e siècle; Lemire (2006) et Tremblay et Gaudreau (2002) en tracent les contours.

Cette brève synthèse des grandes lignes de l'utilisation du concept de région selon les disciplines propose des éléments essentiels à la compréhension de l'apport et de l'orientation de chaque discipline. Notre objectif n'étant pas de faire le tour des théories, des modèles explicatifs et des méthodes selon chaque discipline, nous cherchons plutôt à saisir l'apport principal des nombreuses disciplines à l'étude du concept de région. Ce faisant, nous avons pu faire ressortir l'une des caractéristiques des études disciplinaires, soit la construction de l'objet en fonction de la théorie disciplinaire ou de sa perspective (Ausburg et Stuart, 2009; Pires, 1997), comme l'exemple de la théorie des lieux centraux en économie ou celui de la théorie marxiste (des rapports sociaux) en sociologie. Dans ces deux cas, la discipline rend observable l'objet « région », en fonction d'une conceptualisation montée

dans le cadre d'une perspective précise et d'un langage disciplinaire, comme l'illustre l'utilisation des termes de flux, d'échange, de réseaux, de hiérarchie des centres en économie ou encore, de rapport social, de pouvoir, d'appropriation, d'aliénation en sociologie. Sommairement, cette façon de faire disciplinaire est fondée sur un processus théorique organisé, validé et construit sur une pensée précise (Newell, 1992) et à partir d'un langage disciplinaire (Darbellay, 2011; Salter et Hearn, 1997; Shailer, 2005). Le niveau d'interaction entre disciplines est donc, ici, nul (Aboelela *et al.*, 2007; Chettiparamb, 2007; Darbellay, 2005; Mathurin, 2002; Rude-Antoine et Zaganianis, 2005; Shailer, 2005; Thompson Klein, 2005, 2011) et « [...] chaque discipline délimite son propre objet de recherche [...] » (Darbellay, 2005, p. 44) (voir la figure 1). Par contre, en fonction des propos tenus jusqu'à maintenant, une mise en cause de cette affirmation s'impose : l'interaction entre disciplines n'est pas absente, comme le démontre l'influence de l'économie dans les études géographiques des années 1970 ou de la sociologie en géographie des années 1980. Il n'en demeure pas moins que les disciplines développent leurs propres questionnements, leurs propres intérêts et leurs méthodes et, conséquemment, elles produisent une interprétation disciplinaire des résultats.

Figure 1 : La région : objet disciplinaire¹



La nature multidisciplinaire

En rassemblant les disciplines de cette synthèse, nous passons à une autre configuration du champ d'étude sur les régions : sa multidisciplinarité. En effet, la grande diversité des sources disciplinaires définit la région comme un objet d'analyse multidisciplinaire, et ce, pour deux raisons principales. Premièrement, le champ multidisciplinaire régional s'érige comme une façon de mieux comprendre les différentes

¹ Cette figure affiche les grandes lignes disciplinaires, bien qu'une discipline ne soit pas limitée à l'objet qui lui est ici associé. Par exemple, la sociologie peut étudier les régions humaines ou culturelles et non pas seulement la structure d'une région. Il n'en demeure pas moins que l'importance de l'apport initial de la sociologie, dans la transformation de la conception que les scientifiques ont de la région, découle de l'attention portée à la structure sociale.

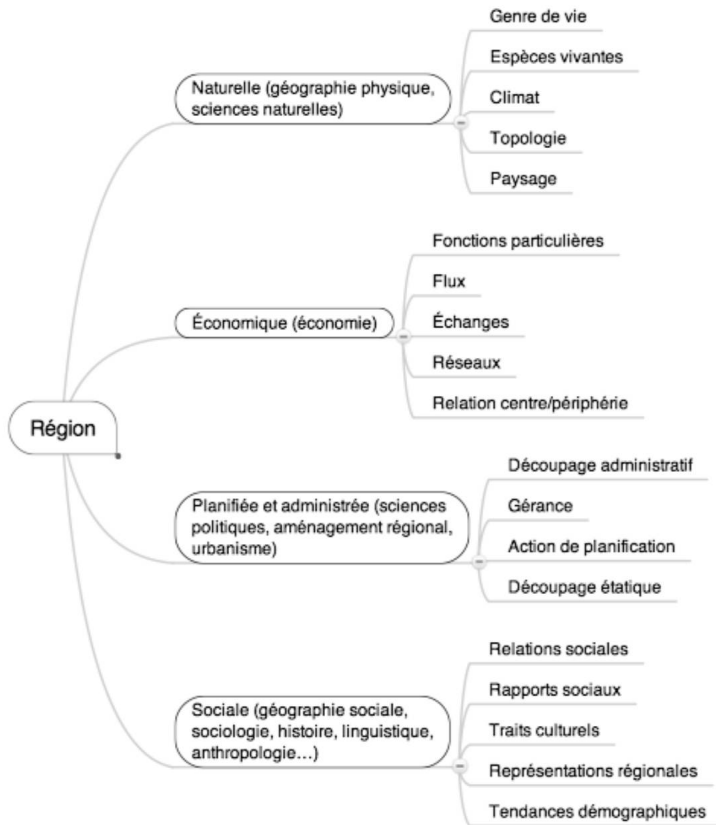
dimensions de l'objet d'étude qu'est la région : l'apport des différentes disciplines au fil du temps a permis de multiplier les dimensions de la région. Deuxièmement, le champ multidisciplinaire (essentiel pour l'étude d'un concept multidimensionnel) constitue un lieu où les disciplines additionnent ou juxtaposent leurs connaissances, sans toutefois proposer des lieux d'interaction entre disciplines (ce qui est le propre de la portée interdisciplinaire). La figure 2¹ tient compte de ces deux caractéristiques multidimensionnelles, en présentant, à titre d'exemple, un problème théorique loin d'être unique à une discipline : « Quelles sont les caractéristiques qui définissent une région? ». La région, le concept de base, est divisée en dimensions (auxquelles s'ajoutent les disciplines qui s'y penchent) et en indicateurs, soit les caractéristiques observables de la région.

La figure 2 est, en fin de compte, une représentation de la conception multidisciplinaire de la région. Les nombreuses disciplines qui définissent une région (et ses dimensions) se succèdent, sans toutefois s'intégrer. Dans cette perspective, la région s'érige comme un objet de recherche à dimensions multiples, mais unidirectionnelles, issues de la juxtaposition ou de l'addition de disciplines, d'où l'absence d'interaction entre elles (Aboelela *et al.*, 2007; Chettiparamb, 2007; Darbellay, 2011; Thompson Klein, 2005, 2011; Mathurin, 2002; Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005; Shailer, 2005). Nous retrouvons cette caractéristique d'objet multidisciplinaire dans les ouvrages collectifs ayant comme objet un thème ou un problème commun à plusieurs spécialistes, à titre d'exemple : *Le phénomène régional au Québec* (Proulx, 1996), *Sciences du territoire – Perspectives québécoises* (Massicotte, 2008), *Les*

¹ Précisons que le contenu de la figure est le résultat d'une brève incursion dans les nombreuses disciplines qui intègrent la spatialité dans leurs études. Nous ne prétendons pas y offrir un résumé exhaustif. Les éléments présentés sont tout de même représentatifs du concept de région multidimensionnelle et des disciplines qui s'y intéressent.

régionalismes de l'Ontario français (La société Charlevoix, 2005). Dans ces ouvrages collectifs, différentes disciplines portent un regard sur un thème ou sur un problème régional partagé, mais tout en demeurant fidèles à leur discipline respective.

Figure 2 : La région multidimensionnelle : concept, dimensions et indicateurs



La nature interdisciplinaire

Au-delà de ce statut d'objet multidisciplinaire, la région, dans un troisième temps, constitue un carrefour où se rencontrent plusieurs disciplines. « Les études régionales » font partie des « [...] nombreux

champs de connaissance qui n'ont d'existence que parce qu'ils réunissent plusieurs disciplines » (Laflamme, 2011, p. 50). Les études régionales sont un exemple, parmi d'autres, d'interdisciplinarité construite par un détour épistémologique. La réflexion sur le besoin de l'interdisciplinarité est souvent en lien avec la critique disciplinaire et l'établissement de l'interdisciplinarité comme un moyen de production de connaissance adéquat. On parle ici des ruptures épistémologiques qui ont façonné les façons de penser (Chettiparamb, 2007; Mathurin, 2002; Resweber, 1981; Valade, 1999). Nous discuterons brièvement de cette caractéristique interdisciplinaire en prenant comme exemple la science régionale créée comme une intersection interdisciplinaire pour l'étude de la région. Par la suite, trois étapes de notre recherche, soit la problématique, la méthodologie et la production de données, serviront de base à une deuxième discussion au sujet de la nature interdisciplinaire de notre recherche.

Exemple de la science régionale

Dans cette courte section sur la science régionale comme exemple d'interdisciplinarité, nous démontrerons que la création de ce lieu de production de connaissances répond à quelques caractéristiques de l'interdisciplinarité, soit :

- la critique disciplinaire et la rupture épistémologique (Valade, 1999; Chettiparamb, 2007; Mathurin, 2002; Resweber, 1981),
- la réponse à un problème complexe sous de nouvelles connaissances (Aboelela *et al.*, 2007; Ausburg et Stuart, 2009; Darbellay, 2005; Frodemen, Thompson Klein et Mitcham, 2010; Geertz, 1998; Morin, 2008; Strathern, 2004; Weingart et Sther, 2000),
- la collaboration et l'intégration des disciplines (Darbellay, 2005; Klein 2011).

Dans les années 1950, la région comme niveau d'étude préoccupe plusieurs scientifiques qui réfléchissent aux concepts, aux lois et aux

méthodes d'une nouvelle discipline qui inclurait la majorité des sciences sociales (Isard, 1979; Southcott, 1994). Ce tournant épistémologique est causé par plusieurs problèmes régionaux qui surgissent ou s'aggravent après la Deuxième Guerre mondiale (Isard, 1979). Les scientifiques proposent alors un lieu de production de connaissances pour résoudre ces problèmes de façon plus efficace (Isard, 1979; Southcott, 1994). L'efficacité découlerait, selon les penseurs de la nouvelle discipline, de la collaboration entre spécialistes de disciplines diverses, et ce, afin de pallier les lacunes de chacune. Isserman résume les principales critiques émises par Isard, l'un des fondateurs de la *Regional Science Association* :

Each discipline, according to Isard, has "a unique core area", which lacks something important that regional science can provide. Economics "rarely obtains depth of analysis in that area which touches upon the broad influence of space and physical environment upon man's behavior and land utilization pattern," whereas "pure spatial and regional theorizing, whether static or dynamic, has been generally excluded from the field of geography." In sociology, "the physical environment and the spatial element, as in economics, are peripheral," whereas "the core issues and problems of political science touch only incidentally upon the region as a live organism." Finally, anthropology does not "attack the interdependent economic, social, and political structures of a regional body with the depth, both in empirical and theoretical analysis, for which we strive" (Isserman, 1995, p. 252).

Ainsi, à la base de la nouvelle science régionale envisagée se trouve une critique sur la capacité des disciplines à produire des analyses régionales ou urbaines pouvant répondre aux problèmes régionaux de l'époque (Isard, 1979). En peu de mots, les problèmes régionaux et urbains se complexifient, les disciplines, limitées par leurs théories et leurs méthodes, ne peuvent y trouver de solutions adéquates, d'où l'importance de créer un carrefour interdisciplinaire. Reste la question du comment? Par la collaboration et l'intégration des disciplines (de leurs théories et méthodes respectives).

Plus qu'une coordination multidisciplinaire, il s'agit ici d'intégrer, dans un système de connaissances, les concepts et les techniques disciplinaires utiles aux fondements d'une nouvelle discipline, et à la création de nouveaux concepts et nouvelles techniques (Southcott, 1994). L'augmentation des connaissances et des outils passe par une collaboration entre spécialistes d'horizons différents, d'où la création de la *Regional Science Association* en 1954 qui a eu comme première tâche de répertorier la connaissance et la méthodologie accumulées par les sciences sociales

The first task was [...] to bring together what knowledge and methodology had been accumulated in the several social science and professional fields so that each of us, given his specialized background, could increase our common knowledge and know-how concerning relevant disciplinary and cross-disciplinary concepts, theories and techniques (Isard, 1979, p. 10).

Après une cinquantaine d'années¹, la science régionale semble être un carrefour interdisciplinaire, sans être une discipline (Boyce, 2004; Isserman, 1995). La collaboration entre disciplines, l'intégration des théories et des méthodes ont permis d'ériger une base interdisciplinaire à trois piliers : la théorie, la méthode et la politique.

THEORY dealing with industrial location, migration, spatial competition, regional growth and development, regional differentiation and hierarchies, and spatial interaction, METHODS for regional analysis, including economic and demographic models, spatial statistics, and optimization methods, and POLICY areas with a spatial dimension, including economic development, environment, housing, labor markets, social service location, and transportation (Isserman, 1995, p. 266).

¹ Pour une revue des développements pendant cette période de 50 ans, voir Boyce, D. (2004). A short history of the field of regional science. *Papers in Regional Science*, 83(1), 31-57; Isard, W. (1979). Notes on the origins, development, and future of regional science. *Papers of the regional science association*, 43, 9-22; Isserman, A. M. (1995). History, Status, and Future of Regional Science: An American Perspective. *International Regional Science Review*, 17(3), 249-296.

Ces trois éléments appuient l'idée que « l'interdisciplinarité va au-delà de la simple juxtaposition de plusieurs points de vue disciplinaires, elle vise la collaboration entre spécialistes d'horizons disciplinaires différents et complémentaires, voire l'intégration entre les disciplines » (Darbellay, 2011, p. 74).

Précisons finalement, un point essentiel. Nous ne prétendons pas que notre étude s'inscrit dans les lignes de la science régionale, domaine qui a, comme principale visée, la résolution de problèmes régionaux et interrégionaux. L'intérêt que nous venons de porter sur la science régionale permet plutôt de souligner le questionnement interdisciplinaire qu'a suscité le concept de région.

Étapes de la recherche interdisciplinaire

Ce triple regard sur le concept de région permet de mieux comprendre les distinctions principales entre disciplinarité, multidisciplinarité et interdisciplinarité. En ce qui concerne notre objet d'étude, la région francophone nord-ontarienne, nous pouvons affirmer qu'il est de nature interdisciplinaire, en fonction des trois caractéristiques déjà mentionnées ci-dessus (la critique disciplinaire, la complexité d'un phénomène et l'intégration disciplinaire). Ces trois caractéristiques (ainsi que quelques autres) se trouvent dans notre problématique, et, d'une certaine façon, dans notre méthodologie et la production des données.

Problématique interdisciplinaire

Une problématique se monte en quelques étapes importantes : le choix d'un thème, la construction du problème général, le problème spécifique, les questions spécifiques et les hypothèses ou les objectifs qui en découlent. Dans cette démarche, la construction de l'objet de recherche, point de départ de la problématique, se fait en posant un regard théorique et conceptuel. La construction du problème général dans une problématique disciplinaire se distingue de celle établie par l'entremise

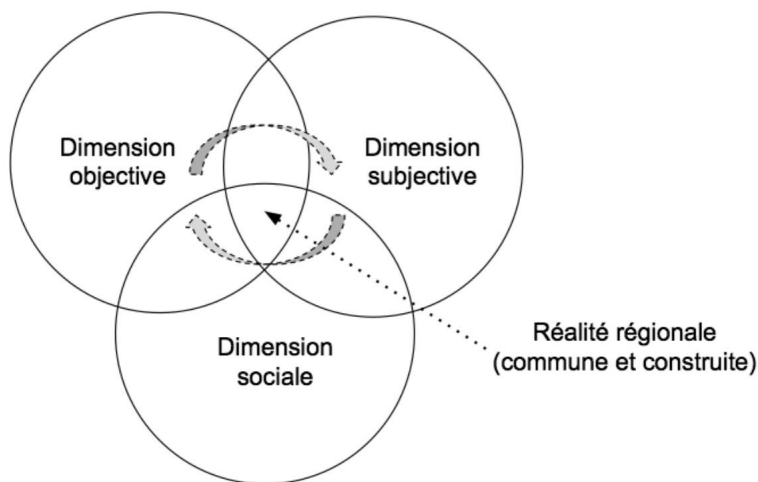
d'une recherche interdisciplinaire. Dans le milieu disciplinaire, un objet se construit en fonction de la théorie disciplinaire (Ausborg et Stuart, 2009; Pires, 1997). La position théorique du chercheur est alors la seule perspective acceptable d'un point de vue scientifique (Pires, 1997). La théorie, qui délimite l'objet disciplinaire, explique une partie de la réalité en fonction de paramètres précis. La conceptualisation d'un objet s'inscrit donc dans une théorie. En construisant un objet de la sorte, la discipline suit un processus théorique organisé et valide (Salter et Hearn, 1997; Benson, 1998), à partir d'une pensée précise (Newell, 1992). Le tout se fait à partir d'un langage ou de registres précis qui sont propres à la discipline (Salter et Hearn, 1997; Shailer, 2005). Ces caractéristiques disciplinaires, nous en avons discuté dans la partie « La nature disciplinaire ».

En ce qui concerne notre objet de recherche, les régions francophones, la procédure employée s'éloigne de ces caractéristiques disciplinaires. La division régionale de la francophonie ontarienne en trois régions (Est, Nord, Sud) a orienté notre recension des écrits scientifiques. Nous y avons appris que l'histoire se limite aux faits de la colonisation de l'Ontario, et la géographie à la démographie et au mouvement de la population francophone. En raison du peu d'intérêt des autres disciplines au concept de région dans l'Ontario francophone, nous avons examiné l'état de la question, hors du contexte ontarien et disciplinaire. La recherche interdisciplinaire commence donc par un questionnement général, trop large et complexe pour être examiné par une discipline (Ausborg et Stuart, 2009; Newell, 1992; Thompson Klein, 2011). Nous avons donc eu à plonger dans une variété de perspectives disciplinaires qui problématisent le concept de région. En procédant de la sorte, nous avons cheminé de façon inverse à la démarche disciplinaire : la théorie n'encadre pas notre objet, l'objet nous dirige vers une variété de perspectives (Ausborg et Stuart, 2009; Pires, 1997). Nous aurions pu nous limiter aux études historiques sur la francophonie ontarienne et nous limiter aux caractéristiques

objectives ou matérielles des régions francophones, mais nous avons choisi d'explorer le concept de région avant d'entrer dans la problématisation des régions francophones, pour être en mesure d'identifier les aires négligées par les études sur les régions francophones de l'Ontario. En d'autres mots, l'accomplissement de notre travail de problématisation s'inscrit dans l'objet lui-même, hors d'un cadre théorique précis (Newell, 1998; Poupart *et al.*, 1997; Resweber, 1981). En procédant de la sorte, les particularités de l'objet ont été considérées, selon les différentes disciplines. Bref, en articulant le savoir de cette façon, nous avons synthétisé l'information (Aboelela *et al.*, 2007; Ausburg et Stuart, 2009; Resweber, 1981; Viens, 1993) et construit un objet complexe et multidimensionnel (Darbellay, 2005; Napoli, 2005; Resweber, 1981).

Finalement, la construction de notre objet se concrétise avec un modèle interdisciplinaire, que nous proposons à la figure 3. La région, traditionnellement étudiée à partir de son unité et de son paysage, se voit sous un angle complexe où plusieurs éléments s'entremêlent et interagissent dans un processus ouvert et dynamique. Ce processus, nous le modélisons, ce qui constitue une autre caractéristique interdisciplinaire : « *Interdisciplinary research [...] is based upon a conceptual model that links or integrates theoretical frameworks from [...] disciplines [...]* » (Aboelela *et al.*, 2007, p. 341).

Figure 3 : Modèle interdisciplinaire de la réalité régionale



Le modèle proposé s'inspire de tout le travail sur la problématique de notre recherche, du traitement du concept de région dans le milieu scientifique et de la nature interdisciplinaire du projet. C'est la raison pour laquelle, premièrement, le modèle affiche trois dimensions (subjective, objective et sociale). Chacune de ces dimensions représente les trois grandes perspectives qui organisent la production de savoir sur le concept de région. Précisons aussi que deux des trois dimensions, soit la dimension subjective et la dimension objective, sont inséparables pour plusieurs chercheurs (Bailly, 1989; Blanchard, 1970; Bédard, 2008; Chivallon, 2008; Claval, 2006, 2012; Desnoilles, Bédard, Augustin, 2012; Di Méo, 1990, 2008; Frémont, 1999; Jean, 1996; Klein *et al.*, 2003; Lenoir, 1991; Sénécal, 1992). Leur séparation serait même contre-productive, puisqu'il s'agit là de deux facettes du lien espace-habitant. Nous voyons, par contre, le besoin d'ajouter une troisième dimension à cette association incontournable, la dimension sociale, dû à sa contribution dans la construction d'une réalité régionale. Cette dimension ne doit-elle pas s'ajouter au tandem

subjectif-objectif, à cause de son rôle aussi essentiel à la construction d'un espace? Afin de cerner la réalité régionale dans toute sa complexité, nous ajoutons la dimension sociale. Le duo se transforme de cette façon en trio dans le but de tenir compte des relations, des rapports et des actions qui façonnent la réalité régionale (réalité qui se trouve au centre du modèle). Voilà le sens derrière le choix des trois dimensions.

Que contiennent ces trois dimensions de la région? La conceptualisation de la dimension objective (tableau 1) se base sur les éléments qui constituent la perspective structurante, groupés en quatre catégories (naturelle, économique, politique, administrative), qui sont chacune liées à des éléments à observer. Ces éléments ont été étudiés comme des facteurs macrosociologiques dans la structuration et l'organisation logique, objective et quantifiable d'une réalité géographique.

Tableau 1 : Conceptualisation de la dimension objective

Dimension objective	Catégories	Éléments à observer
	Naturelle	les caractéristiques physiques (naturelles) de la région; la relation entre variables physiques et humaines (dans lesquelles l'humain s'adapte)
	Économique	les fonctions économiques d'un espace géographique centralisateur; les réseaux de circulation; les rapports sociaux économiques
	Politique	le découpage administratif et planificateur; les rapports sociaux politiques; l'État centralisateur et producteur de politiques défavorisantes; les réseaux de circulation
	Administrative	le découpage administratif et planificateur (autre qu'étatique); les fonctions administratives du centre ou de la région; les réseaux de circulation

La dimension sociale du modèle, quant à elle, porte sur les éléments de la perspective de la dynamique sociale. Comme éléments qui participent à la formation d'une région, nous avons repéré :

- les relations entre espace et acteur (dans lesquelles l'action humaine est déterminante);
- les relations sociales entre acteurs (inter et intra régionale);
- les espaces d'interactions sociales;
- les rapports sociaux (social, culturel, économique ou politique);
- les luttes, les conflits et les mouvements sociaux (découlant d'une inégalité);
- les actions d'interventions et de modifications (pour l'atteinte d'une égalité).

Afin de retenir ces éléments, nous proposons la conceptualisation suivante au tableau 2.

Tableau 2 : Conceptualisation de la dimension sociale

Dimension sociale	Catégories	Éléments à observer
	Relations sociales	la relation groupe-espace; la relation groupe-groupe (économique, institutionnelle, culturelle...); les réseaux qui découlent des relations (espace d'interaction)
	Rapports sociaux	le rapport social, culturel, économique, politique; les luttes (entre structure, institutions, acteurs); les rapports conflictuels
	Actions sociales	les mouvements sociaux; les revendications; les initiatives; les interventions

Quant à la troisième dimension de notre modèle, la dimension subjective, sa conceptualisation (tableau 3) s'inspire de la perspective symbolique. Nous avons compris qu'une région existe, dans l'imaginaire, sous forme :

- de pratiques collectives et de spécificités des lieux;
- d'espace vécu;

- de représentations sociales et individuelles particulières;
- de reconnaissance d'une unité distincte de la part d'une collectivité (appartenance et identité).

Tableau 3 : Conceptualisation de la dimension subjective

Dimension subjective	Catégories	Éléments à observer
	Pratiques collectives et spécificités des lieux	la culture régionale; le mode d'expression; le style de vie; les coutumes
	Espace vécu	les relations entre un groupe social et son espace; l'expérience des gens de leur espace (ce qu'est la région, ce qu'elle a été et ce qu'elle devrait être)
	Représentations sociales et individuelles particulières	les opinions, les croyances et les attitudes au sujet d'un espace géographique et de la relation avec celui-ci
	Appartenance et identité	la reconnaissance d'une distinction; la conscience identitaire partagée; l'espace de référence partagé symboliquement; l'identité géographique individuelle

La région subjective prend la forme d'un univers symbolique. Cet univers est observable par différents indicateurs, comme des modes d'expression particulières; des coutumes régionales, des valeurs, des croyances ou des sentiments au sujet de la région, présente, passée et future; des significations identitaires partagées, etc. La région est donc, en reprenant les multiples expressions recensées : vécue, accomplie, appréhendée, exprimée, imaginée, interprétée, ressentie... Dans l'ensemble, l'univers symbolique créé fait en sorte qu'une région est symboliquement construite et distincte des autres aires géographiques.

En dernier lieu, soulignons le dernier élément de la figure 3 : la boucle réursive temporelle du processus. Celle-ci ajoute l'aspect de construction et d'évolution dans le temps, comme l'ont avancé certains auteurs (Casula 2006; Debarbieux, 2008; Giblin 2005-2006; Girard 2004;

Jalbert, 1983; Ouellet, 2005). Une région n'est pas fixe, elle se transforme. Le temps qui s'écoule inscrit l'histoire de la région dans un processus de régionalisation complexe, comme l'entend Giblin dans la définition suivante de la région : « un espace apolitique, résultat de l'enchevêtrement des influences et données naturelles et des évolutions historiques anciennes » (Giblin, 2005-2006, p. 98) ou encore comme le fait Harvey qui présente les régions culturelles en tant que « [...] produit de facteurs historiques spécifiques, de découpages politico-administratifs et de représentations de l'espace habité par les groupes sociaux » (Harvey, 1994, p. 22). La construction et l'évolution des régions se comprennent selon un processus dynamique et complexe. Conséquemment, la région « ne peut se concevoir comme un espace fermé ni immuable » (Girard, 2004, p. 111) et encore moins comme un processus linéaire.

« Les régions sont donc, entre le matériel et l'idéal, des constructions sociales, et si elles sont telles, c'est qu'il y a une procédure de construction sociale des régions, ou du phénomène régional » (Jean, 1996, p. 134). Voilà l'essence de ce que notre modélisation proposée tente de faire valoir. Le modèle que nous suggérons soutient que l'étude d'une région se fait à partir des différentes dimensions qui la constituent (objective, subjective et sociale) et du temps qui s'écoule. De cette façon, notre modèle s'éloigne d'un processus linéaire qui amène la région à une finalité, puisque la région est en perpétuelle construction inachevée. Lorsque la compréhension de la région passe par son évolution dynamique, on se rend compte que le processus de sa construction fait appel à la complexité (qui ne pourrait être compris que par une seule discipline) dans laquelle une série de facteurs viennent produire une région, le résultat d'une possibilité parmi d'autres. Le point d'intérêt se pose, en bout de compte, sur la façon dont les régions se construisent, se reproduisent et se transforment, dans toute leur complexité, d'où la nécessité de la réflexion interdisciplinaire pour l'étude de cet objet de recherche.

Méthodologie interdisciplinaire

Du côté méthodologique, les auteurs qui discutent de l'interdisciplinarité comparent les cadres disciplinaires et interdisciplinaires en fonction de certaines propriétés qualitatives plutôt que techniques. Une méthodologie disciplinaire relève de standards de recherche (Salter et Hearn, 1997), d'une rigueur et d'une précision méthodologique (Benson, 1998; Resweber, 1981; Weingart et Sterh, 2000), ce qui contrôle l'erreur (Benson, 1998) et objectivise la science (Salter et Hearn, 1997). La discipline suit une « tactique » (Darbellay, 2005; Resweber, 1981), puisqu'elle inscrit la recherche dans un parcours, dans un plan prédéterminé, ce qui ajoute à l'effet de calcul et de rigueur (Resweber, 1981). Ceci ne veut pas dire pour autant que la recherche interdisciplinaire n'est pas calculée ou qu'elle manque de rigueur, ce que nous discuterons à la fin de cette section.

La méthodologie interdisciplinaire est, quant à elle, plutôt caractérisée par l'innovation (Resweber, 1981; Weingart et Sterh, 2000) et la stratégie (Resweber, 1981) dans un contexte de résolution de problèmes spécifiques (Duchastel et Laberge, 1999; Salter et Hearn, 1997; Thompson Klein, 2005; Resweber, 1981). Le chercheur doit, dans ce contexte, faire preuve d'ouverture en effectuant des emprunts disciplinaires, tout en mobilisant ses propres outils et compétences (Darbellay, 2005; Newell, 1998; Resweber, 1981; Thompson Klein, 2005). Dans ce sens, la méthodologie interdisciplinaire n'est pas fixe ou précise (Frodeman *et al.*, 2010; Newell, 1998; Resweber 1981); elle se construit plutôt de façon souple en fonction des besoins, des obstacles et des difficultés rencontrées (Resweber, 1981). La méthodologie interdisciplinaire suit la logique de la problématique interdisciplinaire : si un objet est complexe et commun à plusieurs disciplines, il ne peut pas n'être observé qu'à partir de perspectives particulières (Laperrière, 1997). Il faut donc échanger les savoir-faire disciplinaires pour étudier l'objet dans sa complexité et dans sa spécificité (Duchastel et Laberge,

1999; Salter et Hearn, 1997). C'est dans ce sens que Darbellay (2005) propose l'analyse des discours comme une stratégie méthodologique (et non tactique comme la méthode disciplinaire) d'échange et de dialogue disciplinaires, puisque les objets d'analyse sont marqués par la complexité : « [...] la prise en compte de la complexité des pratiques discursives implique le passage d'une approche (pluri-)disciplinaire à une approche inter- et transdisciplinaire » (Darbellay, 2005, p. 29). Darbellay explique la complexité du discours par les facteurs et leur interaction qui sous-tendent sa production, ce qui indique nécessairement le besoin d'une analyse issue de perspectives multiples : « L'objet-discours mobilise ainsi une multiplicité de points de vue complémentaires, il se situe à la croisée des théories linguistiques/textuelles (A), sémiologiques (B), communicationnelles (C) et psychosociales (D) » (Darbellay, 2005, p. 100).

Pour les raisons que nous avons expliquées précédemment, nous proposons que la réalité régionale (figure 3) se transforme et s'observe au travers du discours. En résumé, les différentes étapes de la problématique de notre recherche mènent à la formulation d'une question centrale : Quelles sont les représentations qui circulent, dans différents discours, au sujet de la réalité régionale francophone nord-ontarienne? Comme nous venons d'établir que la réalité régionale est à la fois objective, subjective et sociale (figure 3), conséquemment, les questions se précisent : Quelles sont les représentations de la dimension objective? Quelles sont les représentations de la dimension subjective? Quelles sont les représentations de la dimension sociale? Peut-on établir un lien entre ces représentations? Que l'on choisisse de porter attention aux structures, au dynamisme social ou aux pratiques collectives particulières, ces dimensions et la réalité régionale qu'elles construisent sont repérables au travers des représentations discursives. Au niveau méthodologique, l'opérationnalisation du concept de représentations conduit à la justification du discours comme méthode de recherche retenue. En bref, le discours, qui agit en tant que support communicationnel,

permet de repérer les représentations (à cause du lien étroit entre représentation et communication). L'analyse des discours permet d'observer la connaissance socialement construite au sujet de l'état de la réalité régionale nord-ontarienne. Les entités sociales produisent un discours ou des discours qui se rapportent à un objet, en l'occurrence, à la réalité régionale nord-ontarienne et à ses dimensions subjectives, objectives et sociales (par exemple : l'importance accordée à un centre économique d'une région ou la valeur historique d'un lieu sacré pour une collectivité). En plus de jouer le rôle de conducteur du sens, le discours est aussi un moyen de transformer la réalité régionale (ou l'une de ses dimensions), comme l'ont fait, par exemple, les discours artistiques et culturels pour le nord de l'Ontario francophone : la dimension subjective de cette région s'est transformée par une série de productions discursives lors de la période d'effervescence culturelle. Somme toute, c'est au travers du discours que circulent les représentations qui sont susceptibles de transformer la réalité régionale. Ce choix méthodologique, selon Darbellay, nécessite une approche interdisciplinaire par les caractéristiques inhérentes du discours : « Un discours est une organisation linguistique et textuelle (A), inscrite sur un support uni- ou pluri-sémiotique (B); il est produit et interprété par des sujets communicants (C) dans un contexte psychologiquement et socialement déterminé (D) » (Darbellay, 2005, p. 103).

Finalement, pouvons-nous affirmer qu'une méthodologie interdisciplinaire diffère d'une méthode disciplinaire? Les étapes méthodologiques qui forment la démarche scientifique varient-elles en fonction du cadre disciplinaire ou interdisciplinaire? Dans les deux cas, ne doit-on pas tirer un échantillon à partir de techniques d'échantillonnage? Ne doit-on pas monter un outil de recherche et des méthodes d'analyse pour vérifier les hypothèses? La justification et la validation des choix méthodologiques ne sont-elles pas aussi nécessaires en disciplinarité qu'en interdisciplinarité? Dans ce cas, pourquoi le qualitatif « rigueur »

serait-il davantage associé à la méthodologie disciplinaire? Peu importe la méthodologie dessinée, elle doit, dans les deux cas, définir un cadre d'analyse dans le but de résoudre le problème soulevé dans la problématique; elle doit justifier chaque choix méthodologique, de la méthode à l'échantillonnage, en passant par l'outil de cueillette et de traitement des données. À ce niveau, l'interdisciplinarité et la disciplinarité ne se distinguent pas, la rigueur et la validité doivent faire partie des deux cadres méthodologiques.

La différenciation semble plutôt s'établir au niveau d'un qualificatif : la stratégie. La stratégie interdisciplinaire est marquée par l'emprunt (Klein, 2005), l'échange (Duchastel et Laberge, 1999) et le dialogue (Resweber, 1981). Dans le cadre d'une recherche collective ou de projets communs, l'échange entre disciplinaire ou perspective est facilité par le dialogue et le partage, entre spécialistes, ce que le contexte de supervision de thèse rend possible dans le cadre de notre recherche. Nous sommes entourés d'experts de formations variées et nous serons en mesure d'intégrer les emprunts disciplinaires de chacun dans notre analyse de discours sur les régions francophones de l'Ontario, sous l'échange et le dialogue entrepris avec ces membres.

Production de données interdisciplinaires

Qu'en est-il des données? L'étude empirique de l'objet en question et la production de données varient-elles selon le cadre de recherche? Les auteurs offrent de minces pistes de réflexion à ce sujet. Selon Pires (1997), la théorie organise nos observations, sélectionne les faits et les interprète. Ainsi, en recherche disciplinaire, on observe et on interprète de façon linéaire, en évitant de déborder le cadre théorique disciplinaire choisi. La discipline sépare de cette façon certains aspects de la réalité sociale; le chercheur décrit et explique la réalité en fonction des paramètres de sa discipline tout en évitant de la confondre avec d'autres domaines (Pires, 1997). Les connaissances produites s'ajoutent au savoir, ce qui rend compte de la maîtrise de l'objet (Resweber, 1981)

et de la scientificité de la connaissance (Salter et Hearn, 1997). Si on applique l'idée de Pires (1997) à la recherche interdisciplinaire, nous présumons que les théories soutenant la problématique interdisciplinaire influenceront les observations, la sélection et l'interprétation des données, créant ainsi de nouveaux et uniques résultats (Desrochers Brazau, 1997). Conséquemment, puisque la construction de notre problématique et méthodologie s'inscrivent dans la complexité du fait régional francophone observable dans les discours, les résultats reflèteront inévitablement ce cheminement interdisciplinaire : les différentes facettes de l'objet seront observées et interprétées et ajouteront à la connaissance sur les régions francophones de l'Ontario, qui ont déjà fait l'objet d'études par des recherches géographiques, historiques et culturelles. Les résultats risquent alors d'être différents de ceux que nous aurions obtenus si nous avions opté pour un cadre disciplinaire spécifique, comme celui du socio-identitaire. Nous ne prétendons pas que la compréhension du phénomène de la région francophone en Ontario sera achevée, mais il s'agit d'une toute nouvelle piste de recherche dans un champ encore inexploré, soit au niveau de la construction subjective, objective et sociale de la réalité régionale nord-ontarienne, vue au travers d'un processus discursif et temporel.

Conclusion

Pour parvenir à faire la démonstration de la nature interdisciplinaire de notre recherche, nous avons, dans un premier temps, souligné les traits disciplinaires et multidisciplinaires d'une recherche, ce qui a permis de comprendre comment notre recherche s'en éloigne et comment elle se rapproche davantage vers un lieu d'étude interdisciplinaire. Nous avons donc fait la démonstration que notre recherche ne correspond pas à :

1. une construction de l'objet de recherche en fonction d'une théorie ou d'une perspective disciplinaire;

2. un lieu de recherche où l'interaction entre disciplines est nulle;
3. une juxtaposition ou à une addition de disciplines.

Elle correspond plutôt aux caractéristiques interdisciplinaires, identifiables dans trois étapes de recherche. Nous postulons que la problématique de notre recherche s'inscrit dans l'objet lui-même : la théorie n'encadre pas notre objet, l'objet nous dirige vers des perspectives disciplinaires. Ensuite, la problématisation donne corps à un modèle interdisciplinaire (figure 3) représentatif de l'étude d'un phénomène complexe qui ne pourrait être compris que par une discipline. Puisque le modèle que nous proposons dans le cadre de cette recherche postule que c'est par le dynamisme entre les représentations des dimensions objectives, subjectives et sociales que se construit et se transforme une réalité régionale, l'analyse des discours constituera notre choix méthodologique, qui, selon Darbellay (2005), nécessite une approche interdisciplinaire par les caractéristiques inhérentes du discours. Finalement, nous produirons de nouvelles connaissances, qui montreront qu'une région est à la fois objective, subjective et sociale, qu'elle ne peut s'étudier de façon fixe, puisqu'elle évolue au gré du temps et des discours. Voilà toute la complexité de notre objet d'étude, complexité qui nécessite un rapprochement entre disciplines pour inscrire la construction de la région nord-ontarienne dans un processus historique, spatial, linguistique, objectif, subjectif et social.

Références

- Aboelela, S. W. *et al.* (2007). Defining interdisciplinary research: Conclusions from a critical review of the literature. *Health Services Research*, février (42), 329-346.
- Ausburg, T., & et Stuart, H. (2009). *The politics of interdisciplinary studies: Essays on transformations in American undergraduate programs*. Jefferson, N.C : McFarland & Co.
- Bailly, A. (1989). L'imaginaire spatial, plaidoyer pour une géographie des représentations. *Espaces Temps*, (40-41), 53-58. doi:10.3406/espac.1989.3461.
- Beckouche, P. *et al.* (dir.). (2012). *Fonder les sciences du territoire*. Paris : Karthala, 2012.
- Bédard, M. (2008). L'apport structurel de l'imaginaire géographique dans l'inconscient collectif : le cas du mont Orford. *Cahier de géographie du Québec*, 52 (147), doi:10.7202/029875ar.
- Benson, T. C. (1998). Five Arguments against Interdisciplinary Studies. Dans W.H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the Literature* (p. 103-108). New York : College Entrance Examination Board.
- Bertrand, A. L. (1952). Regional Sociology as a Special Discipline. *Social Forces*, 31(2), 132-136. doi:10.2307/2573396.
- Blanchard, R. (1970). *Le Canada français*. (3^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Boyce, D. (2004). A short history of the field of regional science. *Papers in Regional Science*, 83(1), 31-57. doi:10.1007/s10110-003-0176-9.
- Casula, M. (2006). L'identité corse : une relation récursive entre identités et territoires vécus. *Nouvelles perspectives en sciences sociales. Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 2(1), 9-67. doi:10.7202/602454ar.
- Charle, C. (1980). Région et conscience régionale en France. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 37-43.
- Chettiparamb, A. (2007). *Interdisciplinarity: A literature review*. Southampton (England): The Interdisciplinary Teaching and Learning Group, Subject Centre for Languages, Linguistics and Area Studies, School of Humanities, University of Southampton.
- Chivallon, C. (2008). L'espace, le réel et l'imaginaire : A-t-on encore besoin de la géographie culturelle? *Annales de géographie*, (660-661), 67-89. doi:10.3917/ag.660.0067.
- Clarke, P. D. (2000). Régions et régionalismes en Acadie. Culture, espace, appartenance. *Recherches sociographiques*, 41(2), 299-365. doi:10.7202/057371ar.
- Claval, P. (2012). *Géographie culturelle – Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*. (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Claval, P. (2006). *Géographie régionale – De la région au territoire*. Paris : Armand Colin.

- Darbellay, F. (2011). Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales. Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 7(1), 65-87. doi:10.7202/1007082ar.
- Darbellay, F. (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse du discours : complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève : Slatkine.
- Debarbieux, B. (2008). Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du « montagnard ». *Annales de géographie*, (660-661), 90-115. doi: 10.3917/ag.660.0090.
- Desnoilles, R., Bédard, M., & Augustin, J.P. (2012). Introduction - L'imaginaire géographique, un contrepoint à la réalité? Perspectives, pratiques et devenir. Dans M. Bédard, J.P. Augustin & R. Desnoilles (dir.). *L'imaginaire géographique – Perspectives, pratiques et devenir* (p. 1-17). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Desrochers Brazeau, A. (1997). *L'interdisciplinarité, Cahiers pratiques de « Québec français », Recueil d'activités*. Montréal : Les éditions logiques.
- Di Méo, G. (2008). Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques. *HAL-SHS (Sciences de l'Homme et de la Société)*, HAL Id: halshs-00281929.
- Di Méo, G. (1990). De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe. *Espace Géographique*, 19(4), 359-373. doi: 10.3406/spgeo.1990.3020.
- Dumolard, P. (1975). Région et régionalisation. *Espace géographique*, 4(2), 93-111. doi: 10.3406/spgeo.1975.1543.
- Dumont, F. (1979). Ethnies, cultures, nations. Mouvements nationaux et régionaux d'aujourd'hui. *Cahiers internationaux de sociologie*, (66), 5- 17.
- Dumont, F., & Martin, Y. (1963). *L'analyse des structures sociales régionales – Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Duchastel, J., & Laberge, D. (1999). La recherche comme espace de médiation interdisciplinaire. *Sociologie et sociétés*, 31(1), 63-76.
- Frémont, A. (1999). *La région, espace vécu*. Paris : Champs-Flammarion.
- Frodeman, R., Thompson Klein, J., & Mitcham, C. (dir.). (2010). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford : Oxford University Press.
- Geertz, C. (1998). Blurred Genres: The Refiguration of Social Thought. Dans W. H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the Literature* (p. 225-237). New York : College Entrance Examination Board.
- Giblin, B. (2005-2006). La région : enjeux de pouvoirs. *Quaderni*, (59), 97-108. doi: 10.3406/quad.2005.1694.
- Gilbert, A. (1998). Trois régions... Trois combinaisons de facteurs de la continuité culturelle. Dans G. Allaire, & A. Gilbert (dir.), *Francophonies plurielles - Communication choisies, Colloque du regroupement pour la recherche sur la francophonie canadienne organisée dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS (Chicoutimi, 1995 et Montréal, 1996)* (p. 69-83). Sudbury, Institut franco-ontarien.

- Gilbert, A. (1988). La géographie doit revenir sur terre ou la difficile utilisation du savoir géographique. *Cahiers de géographie du Québec*, 32(87), 283-289. doi:10.7202/021980ar.
- Girard, N. (2004). La région : une notion géographique? *Ethnologie française*, 34(1), 107-112.
- Harvey, F. (1994). La problématique de la région culturelle : une piste féconde pour la recherche? Dans F. Harvey (dir.), *La région culturelle – Problématique interdisciplinaire*, (p. 11-26). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Isard, W. (1979). Notes on the origins, development, and future of regional science. *Papers of the regional science association*, 43, 9-22.
- Isserman, A.M. (1995). History, Status, and Future of Regional Science: An American Perspective. *International Regional Science Review*, 17(3), 249-296. doi: <https://doi.org/10.1177/016001769501700301>.
- Jalbert, L. (1983). La question régionale comme enjeu politique. Dans G. Boismenu et al. (dir.), *Espace régional et nation. Pour un nouveau débat sur le Québec* (p. 58-118). Montréal : Les Éditions du Boréal-Express, 1983.
- Jean, B. (2006). *Les représentations de la ruralité dans la littérature scientifique récente (Rapport n° 8) - Rapport présenté dans le cadre de l'Action concertée de recherche sur le « Développement des communautés rurales : concepts, pratiques et retombées pour le Québec » du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC)*. Rimouski : Centre de recherche sur le développement territorial UQAC-UQAR-UQAT-UQO.
- Jean, B. (1996). La région sous le regard sociologique : la construction sociale du fait régional. Dans M.-U. (dir.), *Le phénomène régional au Québec* (p. 133-156). Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec.
- Klein, J.-L. (1986). Des genres de vie aux modes de vie : splendeur et déclin de la géographie régionale au Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 203-216. doi:10.7202/021800ar.
- Klein, J.-L. et al. (2003). Les milieux d'appartenance au Québec. Une perspective méthodologique. Dans F. Lasserre, & A. Lechaume (dir.), *Le territoire pensé : Géographie des représentations territoriales* (p. 233-263). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- La Société Charlevoix. (2005). *Les régionalismes de l'Ontario français - Actes de la table ronde de la société Charlevoix salon du livre de Toronto 2002*. Toronto : Éditions du Gref.
- Laflamme, S. (2011). Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales. Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 7(1), 49-64. doi:10.7202/1007081ar.

- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart *et al.* (dir.), *La recherche qualitative* (p. 365-389). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lemire, M. (2006). Le mouvement régionaliste 1900-1940. *Québec français*, (143), 27-31. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/49486ac>.
- Lenoir, Y. (1991). L'enseignement du concept de région dans le programme québécois de sciences humaines au primaire : éléments d'une approche intégratrice et développementale. *Revue des sciences de l'éducation*, 17(1), 25-56.
doi:10.7202/900685ar.
- Lewis, J. H., & Hamilton, D.K. (2011). Race and Regionalism: The Structure of Local Government and Racial Disparity. *Urban Affairs Review*, 47(3), 349-384.
doi: <https://doi.org/10.1177/1078087410391751>.
- Martouzet, D. (2002). Normativité et interdisciplinarité en aménagement-urbanisme. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, octobre 2002/4(octobre), 619-642.
doi:10.3917/reru.024.0619.
- Massicotte, G. (dir.). (2008). *Sciences du territoire – Perspectives québécoises*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Massicotte, G. (1985). Les études régionales. *Recherches sociographiques*, 26(1-2), 155-173. doi: 10.7202/056137ar.
- Mathurin, C. (2002). Aspects de l'interdisciplinarité : essai de reconstitution d'un débat. Dans L. Gélneau (dir.), *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours*, (p. 7-39). Université de Montréal, Université Laval et Chaire d'études sur la condition des femmes. Repéré à <https://lc.cx/UzyT>.
- Morin, E. (2008). *On Complexity*. Cresskill (NJ): Hampton Press.
- Napoli, P. (2005). Pour une histoire conceptuelle du droit. Les enjeux d'une recherche pluridisciplinaire. Dans E. Rude-Antoine & J. Zaganianis (dir.), *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales* (p. 95-125). Paris : P.U.F.
- Newell, W. H. (1998). The Case for Interdisciplinary Studies: Response to Professor Benson's Five Arguments. Dans W. H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the Literature* (p. 109-122). New York : College Entrance Examination Board.
- Newell, W. H. (1992). Academic disciplines and undergraduate interdisciplinary education: Lessons from the School of Interdisciplinary Studies at Miami University, Ohio. *European Journal of Education*, 27(3), 211-221.
- Odum, H. (1936). *Southern Regions of the United States*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Odum, H. W. (1945). From Community Studies to Regionalism. Dans H. W. Odum, & K. Jocher (dir.), *In Search of the Regional Balance of America* (p. 3-16). Chapel Hill : The University of North Carolina Press.

- Odum, H. W. (1965). The promise of Regionalism. Dans M. Jenson (dir.), *Regionalism in America* (p. 395-425). Madison : The University of Wisconsin Press
- Ouellet, F. (2005). La régionalisation des Canadiens français en Ontario au 19^e siècle : en guise de perspectives. Dans La Société Charlevoix, *Les régionalismes de l'Ontario français - Actes de la table ronde de la société Charlevoix salon du livre de Toronto 2002* (p. 17-25). Toronto : Éditions du Gref.
- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart *et al.*, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 3-54). Montréal : Gaëtan Morin.
- Poche, B. (1983). La région comme espace de référence identitaire. *Espaces et sociétés*, (42), p. 3-12.
- Poupart, J. *et al.* (dir.) (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Proulx, M.-U. (dir.). (1996). *Le phénomène régional au Québec*. Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec.
- Resweber, J.-P. (1981). *La méthode interdisciplinaire*. Paris, P.U.F.
- Rude-Antoine, E., & Zaganianis, J. (dir.). (2005). *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Salter, L., & Hearn, A. (1997). *Outside the Lines: Issues in Interdisciplinary Research*. Montréal : McGill-Queen's Press.
- Sénécal, G. (1992). Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires. *Annales de géographie*, (563), 28-42.
- Shailer, K. (2005). *Interdisciplinarity in a Disciplinary Universe: A Review of Key Issues*. Faculty of Liberal Studies, Ontario College of Art & Design.
- Southcott, C. (1994). Sociology and Regional Science in Canada. *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, 17(3), 329-349. Repéré à <http://www.cjrs-rcsr.org/archives/17-3/Southcott.pdf>.
- Steiner, M. (1995). From Frontier to Region: Frederick Jackson Turner and the New Western History. *Pacific Historical Review*, 64(4), 479-501. doi: 10.2307/3640555.
- Strathern, M. (2004). *Commons and Borderlands: Working Papers on Interdisciplinarity, Accountability and the Flow of Knowledge*. Oxon : Sean Kingston Publishing.
- Ternaux, P., & Pecqueur, B. (2008). Ressources territoriales, structures sociales et comportements des acteurs. *Revue canadienne des sciences régionales*, 31(2), 261-276. Repéré à www.cjrs-rcsr.org/archives/31-2/TERNAUX-final.pdf.
- Thompson Klein, J. (2011). Une taxinomie de l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales. Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 7(1), 15-48. doi:10.7202/1007080ar.
- Thompson Klein, J. (2005). *Humanities, Culture, and Interdisciplinarity: The Changing American Academy*. Albany: State university of New York Press.

- Tremblay, M., & Gaudreau, G. (2002). Le régionalisme littéraire au Canada français. Le point de vue de Harry Bernard. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 5(1), 159-178. doi:10.7202/1000669ar.
- Valade, B. (1999). Le "sujet" de l'interdisciplinarité. *Sociologie et sociétés*, 31(1), 11-21.
- Vance, R. B. (1929). *Human Factors in Cotton Culture: A Study in the Social Geography of the American South*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Vance, R. B. (1932). *Human Geography of the South: A Study in Regional Resources and Human Adequacy*. New York : Russell and Russell.
- Viens, J. (1993). *Au-delà d'une certaine multidisciplinarité*. Montréal : Université de Montréal.
- Weingart, P., & Stehr, N. (dir.) (2000). *Practising Interdisciplinarity*, Toronto, University of Toronto Press.